

Bruxelles et la tapisserie



Réchauffer les murs des châteaux sombres et humides n'est pas, comme on l'a souvent dit, la seule vocation des tapisseries. Celles-ci ont joué un rôle déterminant dans le développement économique de notre capitale tout en contribuant à sa notoriété internationale. Le nouvel *Historia Bruxellae* intitulé *Bruxelles et la tapisserie - Au fil d'une même histoire* retrace l'incroyable destin de ces « fresques mobiles » tissées et de ceux qui les confectionnèrent.

Durant des siècles, le textile fait la réputation de Bruxelles. Au 16^e, les tapisseries bruxelloises sont considérées comme les plus belles et les plus chères de toutes les productions des Pays-Bas. Une tapisserie est confectionnée en série ou en « chambre » comprenant entre 4 et 30 pièces. Pour la réalisation d'une série de 7 pièces, il faut compter environ 4 ans. Le coût de la main-d'œuvre ainsi que des matières premières comme la laine, la soie et les fils d'or impliquent donc des investissements financiers conséquents. Ce sont de véritables entreprises dirigées par des dynasties de tisserands dont les Reynbouts, les Aerts ou encore les Van der Borghet qui voient le jour. La tapisserie fait ainsi de Bruxelles une place forte du marché du luxe européen.

Supports de dévotion ou médium au service du pouvoir, les tapisseries bruxelloises s'exportent partout en Europe, à Vienne, à Madrid, à Prague ou encore à Rome. Le savoir-faire bruxellois rayonne et, dès 1528, la marque « Brabant-Bruxelles » est appliquée sur toutes les bordures inférieures de ces ouvrages tissés. Certains artisans bruxellois vont même s'expatrier aux quatre coins de l'Europe, souvent à proximité des lieux de résidence des monarques. Par ailleurs, de grands peintres envoient à Bruxelles des cartons pour servir à la réalisation des tapisseries. C'est notamment le cas de Raphaël qui confie ses cartons à l'atelier de Pieter Van Aelst pour la confection des *Actes des Apôtres* de la Chapelle Sixtine. Au fil du temps, les compositions tissées changent de style, jusqu'au 18^e siècle qui marque le déclin de cet art.

Bruxelles et la tapisserie - Au fil d'une même histoire est le 18^e numéro de la collection *Historia Bruxellae* éditée dans un format de poche par les Musées et Archives de la Ville de Bruxelles. Avec des thématiques aussi diverses et originales que Manneken-Pis, les couleurs dans la ville ou encore les toilettes publiques, ces livres abondamment illustrés séduisent le lecteur.

A l'occasion de cette nouvelle publication, le Musée de la Ville de Bruxelles propose une visite-conférence par l'auteur de l'ouvrage, Cecilia Paredes, le samedi 6 juin à 10h30.

EN PRATIQUE

C. PAREDES, *Bruxelles et la tapisserie - Au fil d'une même histoire*, HISTORIA BRUXELLAE 18, Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2015 (aussi disponible en néerlandais et en anglais) : € 9,50

VISITE-CONFÉRENCE

Le 6 juin 2015 à 10h30, tarif : prix d'entrée au musée (visite comprise).

Musée de la Ville de Bruxelles

Grand-Place, 1000 Bruxelles

Du mardi au dimanche de 10h à 17h, le jeudi jusqu'à 20h (fermé le lundi)

T +32 (0)2 279 43 50 www.museedelavilledebruxelles.be

Contact presse

Vinciane Godfrind 02/279 64 64 ou vinciane.godfrind@brucity.be